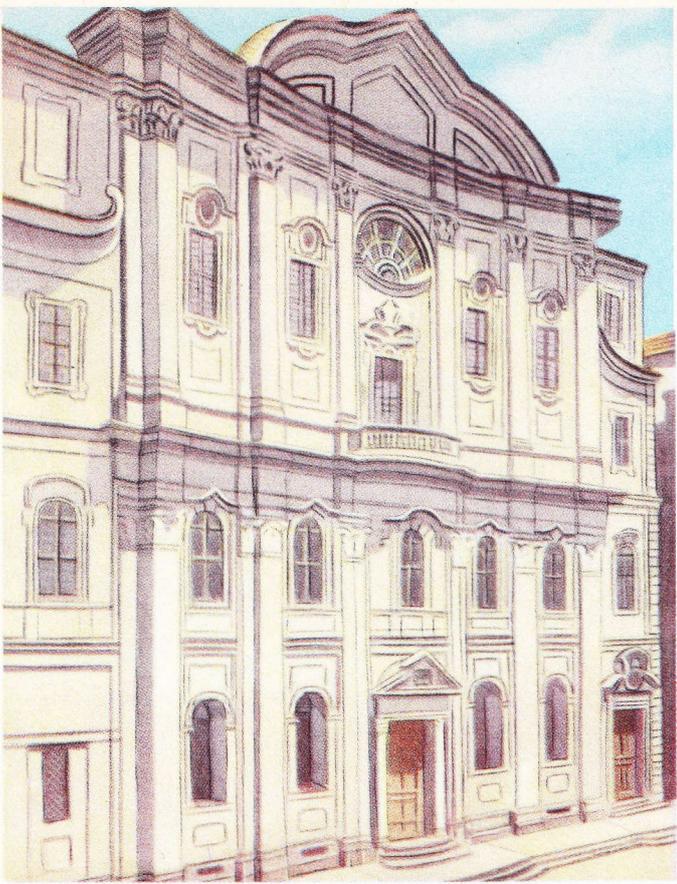


LES STYLES EN ARCHITECTURE

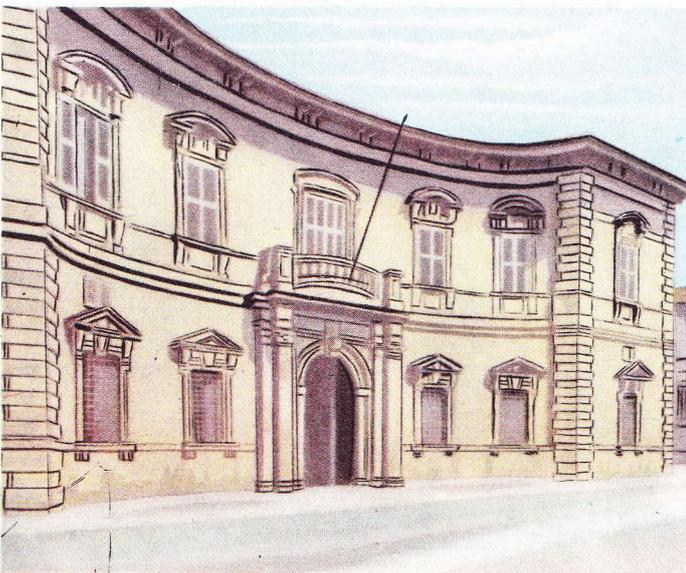
LE BAROQUE EN ITALIE

DOCUMENTAIRE N. 442



Rome. Façade de l'Oratorio dei Filippini, de Francesco Castelli dit Borromini. On observera la tendance typiquement baroque des lignes sinueuses, non seulement au-dessus des tympans et de la profonde niche qui couronne la fenêtre à balcon, mais aussi dans la courbe du mur.

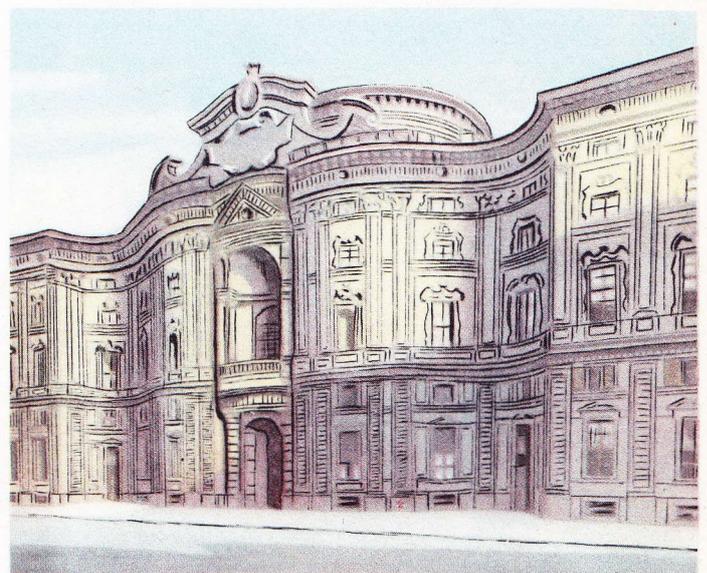
De même que pour le mot *gothique*, lorsque le terme de *baroque* fut adopté à la fin du XVIII^{ème} siècle, ce fut avec une nuance de mépris pour exprimer que l'art du XVII^{ème} siècle avait été trop bizarre, trop emphatique, trop grandiloquent, trop différent en somme de l'architecture classique pour être pris en considération. Ce jugement, qui nous paraît étrange aujourd'hui



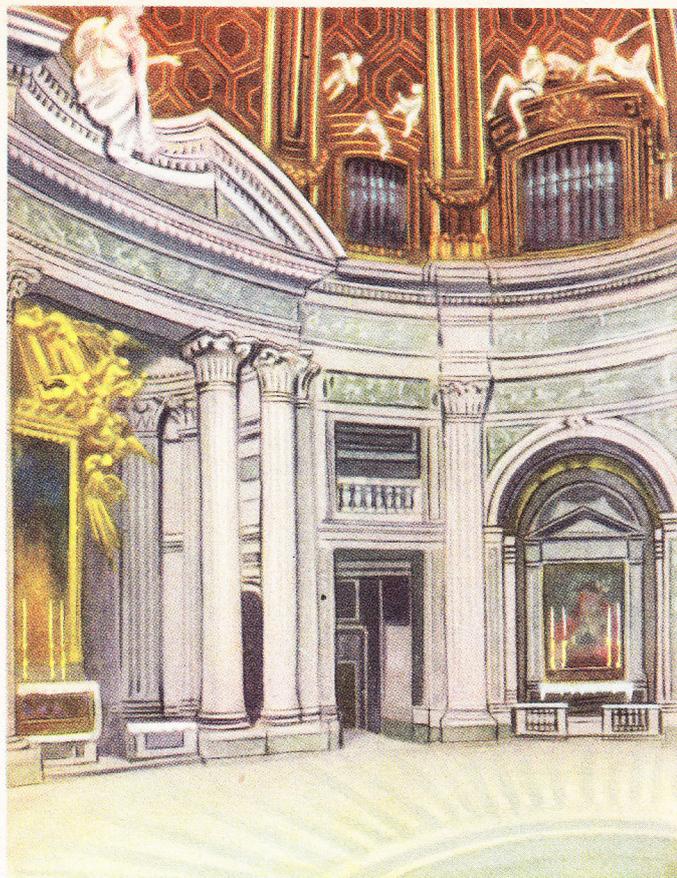
Milan. Palais du Sénat, de Francesco Maria Richini et Fabio Langone. Richini est le meilleur architecte du baroque lombard. En ses oeuvres se retrouvent la simplicité, l'équilibre et la fidélité à l'architecture de la Renaissance.

était, en effet, parfaitement erroné. Comme nous l'allons voir, il existe des oeuvres essentiellement baroques, qui, par leur beauté, méritent pleinement d'être placées sur le même pied que les productions de la Renaissance. D'ailleurs le style baroque n'est pas, comme on le pense trop souvent, en contradiction avec celui de la Renaissance, car nous y retrouvons, sous ses multiples modifications, les directives typiques que l'art avait suivies dans la deuxième partie de la Renaissance. Et même, l'architecture du XVI^{ème} siècle nous fait penser au baroque plus que celle de la première partie de la Renaissance.

L'amour du grandiose et des clairs-obscurs, qui s'était manifesté dans l'architecture de Michel-Ange, chez ses disciples et chez les architectes qui exerçaient leur art en Italie du Nord, s'accroît encore chez les architectes du XVII^{ème} siècle. Cependant ils ne se contentent plus des jeux de colonnes, de frontons brisés, ou d'autres éléments architectoniques adoptés par leurs prédécesseurs pour animer les surfaces: dans les maisons les corniches surplombantes et la balustrade de couronnement, l'alourdissement du portail et de la fenêtre centrale du 1^{er} étage; dans les églises le déve-



Turin. Le Palais Carignano, de Guarino Guarini. Le type de construction fixé par la Renaissance est ici entièrement renouvelé; la façade et les éléments qui la prolongent sinuent en courbes et contre-courbes.



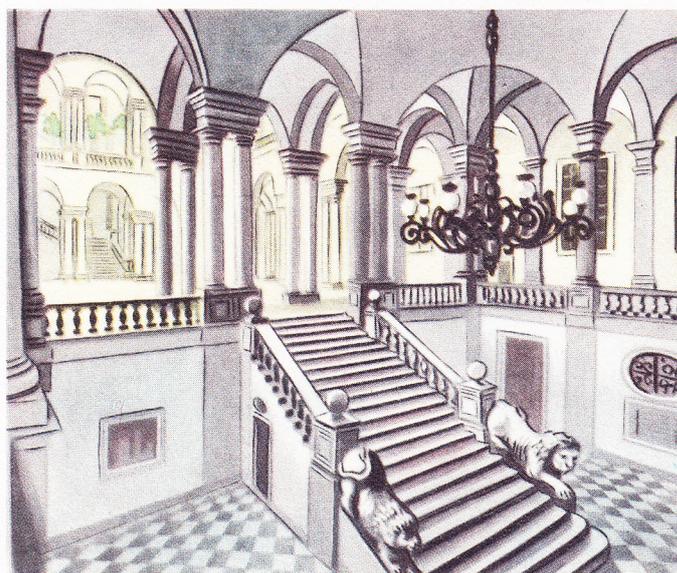
Rome. Intérieur de Sant'Andrea al Quirinale, de Gian Lorenzo Bernini (*Le Bernin*). Cette basilique est en forme d'ellipse, particulièrement appréciée par l'architecture baroque. On y remarque une nouvelle interprétation du Panthéon.

loppement grandiose de l'abside et de la coupole. Pour obtenir des effets pittoresques, ils apportent des innovations de nature plus spécifiquement décorative. Le XV^{ème} siècle construisait des ouvrages dont l'harmonie résidait dans l'équilibre, le XVI^{ème} siècle cherchait le grandiose, le XVII^{ème} siècle exige que l'architecture traduise encore l'inspiration de l'artiste et, pour cette raison, préfère aux lignes rigides, qui séparent les surfaces, les lignes courbes, l'asymétrie des motifs, les plans nouveaux, les éléments architectoniques imprévus et la fantaisie dans le décor. Pour les églises, à côté du type d'édifice de la contre-Réforme, dont le prototype est l'église de Jésus au XVI^{ème} siècle que nous devons à Vignola, les architectes adoptent des plans de formes différentes (rayonnant d'un centre unique, circulaires, polygonales, ellipsoïdales) et les couronnements de coupoles qui se dressent sur de très hauts tibures. Aux clochers s'ajoutent maintenant des clochetons, les coupoles prennent une forme ovoïdale, les façades aboutissent à des gradins souvent curvilignes, et l'on y retrouve toujours deux volutes latérales sinueuses. Les édifices civils, les palais, les villas, comportent des plans plus variés et sur leurs façades, qui ont perdu toute rigidité, les courbes et les contre-courbes s'accordent avec les jolies décoratives des corniches, des balcons, de la fe-

nêtre centrale, et des frontons. A l'intérieur, de grands escaliers doubles s'élèvent majestueusement dans le vestibule, mais, à la campagne, les villas, selon une tendance qui s'était déjà manifestée au XVI^{ème} siècle, sont décorées à l'extérieur par de grands escaliers tournants et un balcon central. Si le XVI^{ème} siècle avait été le siècle d'or des peintres-architectes, nous sommes maintenant au siècle des architectes scénaristes, car l'architecture s'est mise à la recherche de véritables jeux de scène: on déplace les surfaces de façon à produire un effet illusoire de grandeur, et on fait appel à n'importe quel moyen de décoration pour provoquer la surprise. On puise dans la peinture et dans la sculpture, mais on a également recours à de nouvelles techniques et a de nouveaux matériaux, comme le stuc, pour obtenir des effets différents.

Les coupoles, des églises, selon une tendance qui s'était déjà manifestée dans la seconde partie de la Renaissance sont décorées de fresques dont la perspective accentue l'impression de grandeur et de profondeur. A la campagne suivant les tendances qui avaient fait leur apparition avec les derniers architectes du XVI^{ème} siècle (comme par exemple Nicolo Pericoli, dit Tribolo, dont nous citerons le Jardin Boboli de Florence, et Pyrrhus Ligorio, le génial créateur du Jardin de la Villa d'Este à Tivoli) l'art des jardins et poussé très loin pour que les maisons soient placées dans un décor digne d'elles, riche en statues et grottes artificielles, en parterres étrangement dessinés, en fontaines aux effets fantastiques.

Le baroque est né à Rome grâce à Lorenzo Bernini — le Bernin — (1580-1680), architecte insigne et sculpteur de talent qui, tout en ayant sans cesse à l'esprit l'architecture monumentale du XIV^{ème} siècle vou-

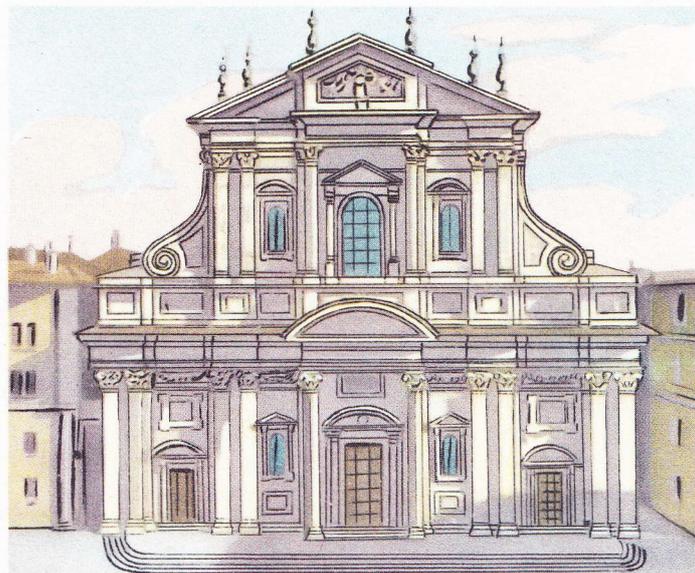


Gênes. Le grand escalier de l'Université, de Bartolomeo Bianco. Dans les palais baroques, les escaliers présentent toujours des proportions grandioses.

lut donner à ses créations plus de mouvement et de fantaisie, comme en témoignent les splendides fontaines romaines et le dais de Saint-Pierre. Encore sous l'influence du XVI^{ème} siècle nous avons le Palais Barberini, commencé par Carlo Maderno et achevé par Bernini, où l'on remarque la subdivision en trois corps de la Farnesina de Peruzzi (résidence, à Rome, d'Agostino Chigi, banquier des papes).

Malgré des réminiscences du Panthéon et du petit temple (tempietto) élevé par Bramante dans l'église S. Pietro in Montorio nous trouvons un accent nouveau à St-André du Quirinal, qui doit extérieurement sa grandeur et son mouvement à un petit *pronaos* à la trajectoire arquée, et qui, à l'intérieur, produit une impression de variété par sa forme ellipsoïdale et son agile succession de membrures et de niches. La dérivation gréco-romaine est également perceptible dans la colonnade de St-Pierre, qui se développe en ellipse. Un effet scénique semblable a été obtenu par l'architecte pour l'escalier royal du Vatican, où la fuite des colonnes d'inspiration hellénique donne l'illusion d'une immense profondeur.

Francesco Castello dit Borromini (1599-1667) interprète la tendance scénique d'une façon tout à fait originale, moins liée à la tradition gréco-romaine, et certaines de ses créations, comme la coupole de Sant'Ivo de la Sapienza et le clocher de Sant'Andrea delle Fratte évoquent la fantaisie décorative orientale, et même le gothique. En dehors de ces deux ouvrages particulièrement intéressants nous citerons l'église de San Carlino delle Quattro Fontane, où la façade s'incurve selon la trajectoire ellipsoïdale de l'intérieur, et l'Oratorio dei Filippini qui marque la naissance des façades courbes dans l'architecture civile. Rome comp-



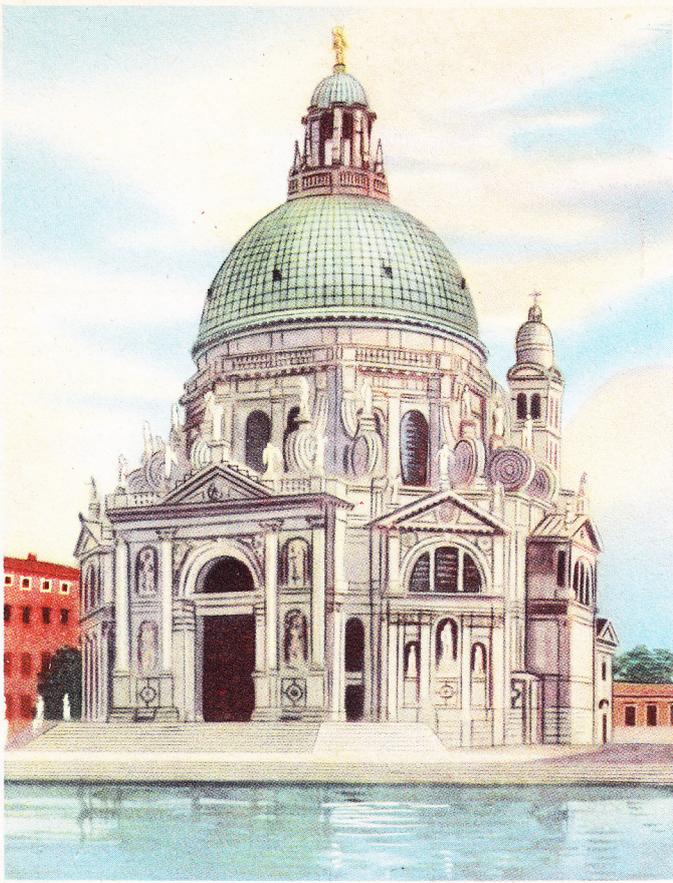
Rome. Eglise Saint-Ignace, d'Alessandro Algardi. Cette façade, qui rappelle celle de l'église de Jésus de Vignola se retrouve dans de nombreuses églises baroques.



Rome. Sainte-Marie de la Paix, de Pietro Cortona; la façade, comme celle de Sant'Andrea al Quirinale de Bernini reprend le motif du *pronaos* grec, mais en l'arrondissant.

te d'autres architectes baroques de grand talent, tels Carlo Rainaldi à qui on doit Santa Maria in Campitelli et le projet de deux églises devant servir de fond à la Place du Popolo, Pietro Cortona architecte fantasque et peintre, Alexandre Algardi architecte et sculpteur, à qui on doit la façade de l'église Saint-Ignace. Le baroque s'est épanoui à Naples grâce à Domenico Fontana et Cosimo Fanzaga. On retrouve le goût typiquement décoratif de ce dernier dans la chapelle de Saint Gennaro, dans le Dôme, dans l'église de la Sapienza, et dans la palais de Donna Anna. A Lecce également, comme dans toutes les constructions baroques du sud de l'Italie, on remarque la même tendance décorative, et surtout dans le Dôme reconstruit par Zingarello.

La Toscane, l'Emilie, la Ligurie, ne comptent guère de spécimens d'architecture baroque dignes d'être cités. On fera cependant exception pour la Capelle des Princes à Saint-Laurent de Florence, où cependant le baroque est atténué par la sévérité et la solennité des formes du XVI^{ème} siècle. Mais on trouve des affirmations grandioses du baroque à Venise, grâce à Baldassare Longhena (1598-1682). Gagnant d'un concours pour la construction de l'église Santa Maria della Salute, il imagina, en 1631, un édifice circulaire qu'il couronna d'une coupole imposante de goût baroque et oriental, dont s'inspirèrent d'autres architectes véni-



On retrouve des manifestations grandioses du baroque à Venise. Voici Santa Maria della Salute, de Baldassarre Longhena, à plan central et couronnée par une imposante coupole. On remarquera combien l'extérieur est plein de mouvement avec les clochetons, les chapelles radiales et le jeu des volutes.

tiens. On attribue également à Longhena le Palais Pesaro, et le Palais Rezonico. On trouve d'importantes constructions baroques à Turin, comme la chapelle di Saint Suaire, l'église Son Lorenzo de Teatini, le Palais Carignano, dus à Guarino Guarini (1624-1683). Milan et toute la Lombardie construisent au XVIIème siècle, des édifices caractérisés par leur simplicité sévère et qui s'écartent par là du baroque romain. Ce style s'est surtout affirmé avec Francesco Maria Richini, architecte du Cortile de Palazzo Brera, de l'église San Giuseppe et du Palais du Sénat.

Dans l'art baroque, l'architecture et la sculpture furent intimement liées entre elles, et le plus grand sculpteur, comme le plus grand architecte, fut encore le Bernin, dont la personnalité domine tout le siècle. Son art reste en flagrante opposition avec la maniérisme de la production de son père, Pietro Bernini, qu'il fit rapidement oublier. Ses oeuvres les plus célèbres sont le *David*, dont les sentiments de haine et de violence sont parfaitement rendus par la position du corps en action et l'expression du visage, *Appolon et Daphné*, *St-Longin* et *l'Extase de Ste-Thérèse*.

La tendance classique, opposée au nouvel art baroque, est représentée dans la sculpture par Alexandre Algardi (1602-1651). De Rome cette tendance baroque se répandit dans le reste de l'Italie.

A Naples Cosimo Fanzaga devint le chef de file de

l'école baroque (1591-1678). Il avait eu des contacts à Rome avec l'art du Bernin. En Toscane Battista Foggini, tout en continuant à suivre la tendance baroque, ajoute aux motifs de Bernini des motifs algardiens. Dionigi Bussola (1612-1687) et son disciple Giuseppe Rusnati sont les plus grands sculpteurs de l'art baroque en Lombardie. Filippo Parodi (1630-1702) est à peu près le seul que nous trouvons en Ligurie.

En peinture plus qu'en sculpture on peut remarquer le contraste entre le nouvel art baroque, dont le chef de file fut Michel-Ange Merisi, dit Caravage (1573-1610), et le vieux style représenté par Carracci. La renommée du Caravage jusqu'au XXème siècle fut très inférieure à ses mérites, et ceci parce que la peinture de Bologne avait été jusqu'alors considérée comme la plus typique du XVIIème siècle. Dans la production du Caravage la lumière a une place fort importante, car elle suggère l'espace et donne du relief aux personnages. Parmi ses compositions nous citerons: le *Panier aux Fruits*, qui révèle le goût de l'artiste pour les natures mortes, le *Bacchus adolescent*, la *Vocation* et le *Martyre de Saint-Mathieu*, la *Conversion de Saint-Paul*, le *Martyre de Saint Pierre*, *Le Repos de la Fuite en Egypte*, la *Vierge des Pèlerins*, la *Déposition du Christ*, le *Portrait du Grand Maître de l'Ordre de Malte*. Son art devait influencer sur la peinture de beaucoup d'artistes italiens et européens.

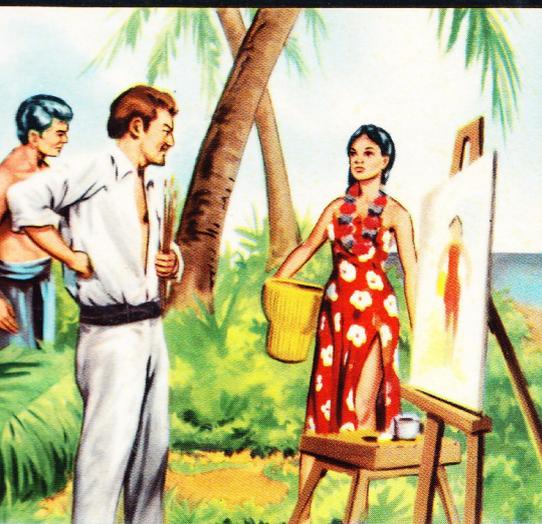
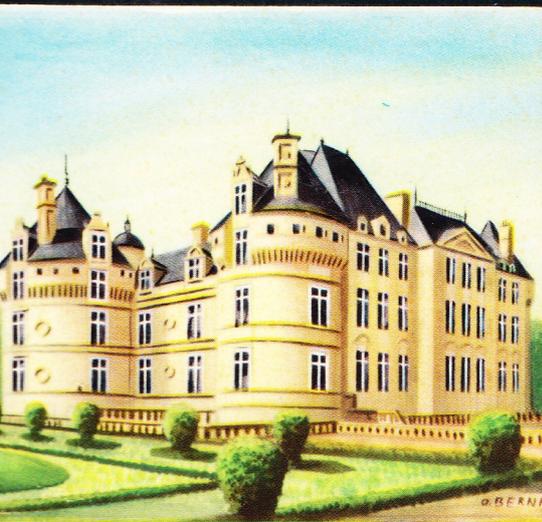
* * *



Naples. Intérieur de la Chartreuse de Saint Martino, de Cosimo Fanzaga, qui se caractérise par la surabondance des décorations et des fresques en stuc, le grand nombre de statues, la richesse des grilles et le plan central avec chapelles latérales, typiques dans les églises baroques.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles